Valérie Brunet
Publié le 01/01/2026 à 00h00

Sujets associés

- Pierre Sportisch : « L'aménagement urbain doit être vu comme un outil pour faire société »
- Ronan Dantec : "Tout acte d'aménagement et de construction doit être conditionné par le futur du climat"
- Cédric Szabo : « Aujourd'hui, on parle différemment et positivement de la ruralité »

© Jean-Pierre Djivanides

Le géographe Guillaume Faburel s'intéresse au rapport au territoire, à l'aménagement, aux choix résidentiels en lien avec les enjeux environnementaux. Il préconise de réaménager le territoire dans et autour de villes de petite taille et de tous les bourgs et villages. Rencontre.

Ce n'est pas une vision, mais un fait démontré. Vivre dans une ville et, entendons-nous, dans une grande ville spécifiquement, implique des effets rebondis et une surconsommation qui mettent à nul cette idée de sobriété qui a longtemps prospéré. Tout cela sans même parler de l'artificialisation qui oeuvre par le béton à de telles densités. Les machines à désirs que constituent les grandes villes, avec le mimétisme des comportements, sont totalement dépendantes de l'extérieur pour fournir alimentation, énergie et logement. Le moindre tégume arrivant sur un étalé à Paris a parcouru plus de 800 kilomètres. Ce que l'on croit gagner par économie d'échelle d'un côté est en fait très rapidement perdu par le dépassement extractiviste d'échelle de l'autre.

Lire aussi notre éditorial : Les périurbains, laissés pour compte des politiques des transports ?

Cette empreinte est en fait globalement équivalente, mais pour des raisons différentes. Dans les villes, ce que l'on réduit par la proximité et les circulations, par exemple moins carbonée, est largement équilibré par l'empreinte de l'alimentation consommée. À la campagne, c'est l'inverse, mais pour des bilans voisins au final.

> **Nous trouvons dans les ruralités, certes encore minoritairement, des possibilités plus grandes de faire sobriété, en se rapprochant de l'environnement notamment**

Si le bilan est équivalent, alors ce n'est globalement pas moins impactant. Du moins aujourd'hui. Cependant, développements et moyens, cela ne va pas durer très longtemps. L'Ubérisé[1] est annoncée pour se terminer dans tout au plus quelques années. Ceci sans même parler des canicules qui vont se multiplier. Les différences de température peuvent atteindre 10 à 12 °C avec une campagne reculée dans ces moments particuliers.

Du coup, et c'est là l'argument décisif, nous trouvons dans les ruralités, certes encore minoritairement, mais avec un potentiel en devenir, des possibilités bien plus grandes de faire sobriété, en se rapprochant de l'environnement notamment. Cela tombe bien, car non seulement les recherches montrent un affaississement croissant de certains services métropolitains, culturels en particulier, depuis les espaces périurbains, mais surtout d'autres enquêtes montrent que le désir social de campagne est durablement installé en France.

Améliorer légèrement la situation, parfois. Inverser la tendance, sûrement pas. En fait, c'est décisif, puisque les infrastructures qui ont pris de la place à d'autres temps écologiques ne sont globalement pas adaptables du fait de leur grosseur. Au pire, c'est surtout aggravant, car cela laisse croire que les grandes villes, et dedans les métropoles, ont la solution aux problèmes qu'elles posent pour leur devenir.
Savez-vous que 19 % de la population mondiale vit dans des villes, très majoritairement des grandes, qui s'enfoncent sous le poids du béton et du pompage des nappes phréatiques. On parle de subsidence. C'est devenu proprement tellurique : le sol se dérobe littéralement sous les pieds. Et ne croyons pas que cela ne concerne que les mégapoles des Suds, puisque New-York, et même Bordeaux, font partie des situations décrites. Nombre de villes côtières sont concernées, ce qui est dans le monde la majorité des grandes villes pour des raisons historiques de commerce.

Lire aussi notre entretien avec Aurore Flipo : « Dans les territoires ruraux, il n'existe pas d'alternatives réelles à la dépendance automobile »

Sauf que nos manières d'être et de faire sont étroitement liées aux lieux que nous habitons. Si certains de mes collègues géographes défendent l'idée d'une urbanisation généralisée rendant les espaces habités indifférenciés, cet effet des lieux et des milieux géographiques est pourtant ce que chacune et chacun peut constater.
L'expertise technique et académique, de l'aménagement particulièrement, a fait des espaces un support de développement techno-productif, privilégiant les fonctions économiques et sociales au détriment non pas de quelques préservations, mais de la régénération des environnements. La géographie de l'habiter, qui plus est dans ses présupposés écologiques, n'entre quasiment jamais en considération.

> **Il n'y a pas d'autres options écologiques sérieuses que de déménager le territoire**

L'un ne peut plus aller sans l'autre, car c'est bien au bout du bout une affaire de taille. Et là se joue particulièrement la question de la résistance déjà évoquée. Les cent premières villes de France ont trois jours d'autonomie alimentaire, moins de six heures d'autonomie énergétique. Du fait de leur taille, elles se sont rendues totalement dépendantes de territoires éloignés, devenus servant de leur propre destinée.
Sauf que ceci ne pouvait se réaliser qu'en contexte d'énergie facile, avec un récit d'abondance, pour ne pas dire d'opulence, et surtout de délivrance, avec l'idiotie énergétique collective qui l'accompagne encore. Ceci va nécessairement changer en raison de la descente énergétique et de la compression matérielle. Production et consommation vont devoir se rapprocher. Et là, mécaniquement, il va nous falloir avoir des prés de nous de quoi, par exemple, cultiver et manger, et ce, de manière non productiviste, puisque les mêmes causes produisent les mêmes effets, les rendements agricoles ne seront plus ceux d'aujourd'hui.
Bref, il faut déconcentrer et se mystériser dans et autour de villes de bien plus petite taille, de même que, et surtout, dans et autour de tous les bourgs et villages. Il n'y a pas d'autres options écologiques sérieuses que de déménager le territoire, en admettant que se rapprocher de la nature pour développer des pratiques plus directes de l'environnement entraîne une prise de conscience sur la fragilité du vivant. C'est ce que le Pnat Carbon Institute, organisation non gouvernementale nord-américaine, dit depuis quelque temps. Et ce à quoi le Mouvement pour une société écologique post urbaine s'emploie en France.

Lire aussi : Dans les collectivités, la fin du « tout voiture » prend forme

Cela est très compliqué, car cela dépend de la pression démographique, et surtout des conditions écologiques de soutenabilité, de viabilité et de visabilité. Toutefois, en France comme sur l'ensemble de l'arc ouest européen, il ne faudrait pas dépasser des densités d'environ 30 000 habitants, et encore, pas d'un seul tenant. C'est à dire répartis mais non disséminés, sur un espace écologique de 20 à 30 kilomètres de diamètre (vallée, moyenne montagne, fragment de plateau, île, etc.), avec pour maillage une ou deux petites villes de moyenne, des bourgs-centres, villages et hameaux.
Certains appellent cela biorégion en débournant la notion de pensées nord-américaines ou nord-italiennes. Je préfère parler de pays géographiques historiques, que les gouvernements successifs ont falsa-converti et fusionné en Pôle d'équilibre territorial et rural (PETR), dans la même veine que les intercommunalités XXL, les mégarégions ou encore des statuts métropolitains. Croissance, quand tu nous tiens.

> **Il existe en Espagne un programme, toutefois modeste, de repeuplement des campagnes**

Oui, cela est d'une impérieuse nécessité. Cesser d'aménager pour… déménager le territoire. Toute la question est bien comment, et là, il y a plusieurs idées et mêmes d'expériences à penser. Par exemple, tel en Espagne, un programme, toutefois modeste, de repeuplement des campagnes. De même, à Tokyo, mais avec un effet très relatif à ce jour, l'incitation financière à partir de l'agglomération capitale.
Et plus près de nous, il y a le programme Engagés pour la mobilité et l'insertion par le logement et l'emploi, lancé en fin de France II y a quelques années pour aider des habitants volontaires des habitations à loyer modéré franciliennes à allé habiter dans un pays équivalant, mais de petites villes, moyennant également aide à l'emploi, cofinancement du permis de conduire, etc.
Par ailleurs, stages, services civiques ou simplement woofing avec chantiers, etc. deviennent être développés, pour que les citadins avec déconnectés s'acculturent et plus encore commencent à habiter les ruralités. On peut aussi parler des jumelages de collectivités et même d'accords de réciprocité entre grandes villes et campagnes, accords qui, cependant aujourd'hui, restent, comme leur nom ne l'indique pas, très largement en faveur des métropoles. Enfin, il y a une vraie politique de rénovation et d'attribution des logements vacants à mener. Voilà pour quelques exemples, mais nous pourrions décliner les propositions sans fin pour un rééquilibrage territorial

Lire aussi : Mobilités, « oublions pas les inégalités sociales et territoriales ! »

---

1 - Le terme « rébiéré énergétique » est utilisé, notamment par les acteurs de la transition énergétique, pour désigner la consommation sans freins d'une énergie peu chère et/ou abondante. Dans un scénario de transition, il d'agit de passer de cette rébiéré à la sobriété.

RODEZ AGGLOMERATION
Chargé de mission transition écologique (H/F)
Toutes les offres d'emploi
Déposez votre cv
En partenariat avec

infopro digital
ESPACE ABONNÉ
LA LETTRE DU CADRE TERRITORIAL
SILENCE ON COULE?
Abonnez-vous
Consulter le magazine
Accéder aux archives
S'inscrire aux newsletters

SONDAGE
Participez au sondage

LE DESSIN DE LA SEMAINE
FRANCE 3/ CONTRIBS
Tous les dessins

infopro digital
Vos prises de parole ne devraient pas s'éteindre avec le micro

CITATION
« Je suis ministre des Relations avec le Parlement… les motards en plus. »
Sébastien Lecornu

LES PLUS LUS
1 Candidatures des agents publics aux élections municipales : incompatibilités et indignités
2 Douze conseils pour une fin de carrière (presque) sereine…
3 Les jurisprudences stratégiques à connaître en janvier 2026

L'épisode de la mort des ZFE, ventée au Parlement à l'initiative de l'extrême-droite, est riche d'enseignement sur la place réelle de l'environnement et de la santé chez bien des politique. Spoiler : derrière tout Le RN à la…
25/01/2026 | Politique
Plus d'articles